

du 12 décembre 2012

théâtre

MARSIHO

Philippe Caubère possède un style qui ne cesse de nous ravir au fil du temps. D'un jeu précis, inventif, créatif, ce grand comédien nous invite à entreprendre de beaux voyages dans des aventures théâtrales uniques. Cette fois-ci, il nous promène dans l'œuvre d'André Suarès, un écrivain majeur, tombé dans l'oubli. Auteur dramatique, historien, musicologue, critique, essayiste, poète, moraliste et surtout Marseillais, tout comme Caubère. C'est pour cette raison que le comédien a choisi cette œuvre, « Marsiho » (le nom de la cité phocéenne en provençal), écrite dans les années 30, époque où Pagnol faisait un malheur avec sa trilogie. Dans une langue sublime, mais pas toujours simple, Suarès raconte, hors des clichés, la grandeur, la diversité, le foumillement, d'une ville portuaire située au carrefour des routes maritimes de la Méditerranée. Il évoque le vieux port et son agitation tranquille, la bourse et ses traders de l'époque, les rues grouillantes, l'architecture anarchique de la cité. Il dresse également un portrait des habitants, retrace l'histoire depuis l'Antiquité, compare Marseille à Rome, parle de la campagne... Parfois, au fil d'une phrase, notre esprit s'échappe, partant dans nos propres souvenirs de cette ville. Mais très vite, on revient, rattrapé par la beauté de ce que l'on entend et surtout par la magistrale interprétation de Philippe Caubère. Il ne dit pas le texte, il le joue. A chaque mot, une image surgit. Le passage du tramway avec ses usagers pittoresques est hilarant. L'acteur se lâche, incarnant chacun, et nous voilà dans un dessin de Dubout, avec ses grosses dames et ses tout petits messieurs. Et quand le mistral se met à souffler, Caubère lutte contre cet élément fictif avec la maestria qu'on lui connaît. Il faut souligner la beauté des lumières de Philippe Olivier, dit « Luigi », fidèle compagnon de route de l'artiste. C'est superbe! ■

Marie-Céline Nivière

Maison de la poésie

Renseignements page 45.

Philippe Caubère
[seul-en-scène]

Pariscope



© Christophe Haynaud de Lage / Wikispectacle